

*7 janvier 2021*

Un ami habitant Anvers m'a demandé d'aller chercher pour lui un lot acheté lors d'une vente aux enchères en ligne. La maison de vente, située Rue Haute à Bruxelles, est notée 4,1 étoiles sur 5 et appréciée par 31 avis Google plutôt élogieux. J'étais assez joyeux à l'idée d'aller récupérer son achat et j'ai, avant de m'y rendre, appelé la maison de vente pour m'assurer que l'on pouvait bien récupérer un lot qui n'était pas à notre nom.

Arrivé devant la salle de vente, une pancarte sur la porte indiquait « Toquez à la vitre si la porte est fermée ». La porte était fermée. Après avoir toqué à plusieurs reprises sans réponse, j'ai approché mon visage de la vitre en y posant mes mains pour obstruer la lumière du soleil et tenter d'apercevoir quelque chose. Des objets étaient disposés dans le hall d'entrée: on y voyait un piano, un vieux vélo d'intérieur, quelques meubles, des chaises, des tableaux, des lustres ... Ma respiration a vite embué la vitre et je n'y voyais plus rien. Ne voyant personne se diriger vers la porte vitrée, j'ai à nouveau téléphoné pour, cette fois-ci, les informer de ma présence. Un homme d'une cinquantaine d'années vint m'ouvrir. Au même moment, un monsieur regagnait sa voiture stationnée juste devant la salle de vente et le gérant lui signala, agacé, qu'elle avait empêché l'arrêt de camions de livraison.

La salle de vente était immense, remplie d'objets en tout genre - tous parés d'une petite étiquette qui indiquait le numéro de lot qui leur était attribué. Un homme, assis sur une chaise devant un bureau, et une femme, debout derrière lui, se tenaient dans une petite pièce séparée de la salle principale par une grande vitre. Deux personnes ont commencé à chercher le lot 203 dans le grand bâtiment composé de plusieurs salles. Une mezzanine s'étendait sur 3 pans de mur de la salle principale, sa barrière servait de support à une litanie de tableaux.

Après quelques minutes et quelques coups de téléphone, un homme arriva avec le lot: une toile d'environ 100 centimètres sur 50, sur laquelle figurait une jeune femme rousse assise sur un muret. Vêtue d'un haut à manches courtes jaune et d'une longue robe verte, ses yeux sont dirigés vers le spectateur et son visage, serein, inspire une certaine tranquillité. Le bois du châssis à l'air plutôt vieux et la toile est endommagée à certains endroits. Cette peinture est belle et sincère, les couleurs en sont éruptives, apaisantes. Elle n'est pas signée et je n'ai reçu aucune information quant à son auteur ou autrice.

La taille du lot 203 était une caractéristique importante pour que je détermine la manière dont je devrais effectuer le trajet retour de la salle de vente à chez moi. Mon ami m'avait affirmé que la toile passerait sous mon bras et qu'elle ne nécessiterait donc pas de moyen de transport particulier. Il prit aussi la peine de m'indiquer la somme qu'il avait déboursée à l'achat du tableau afin que je ne pense pas me balader avec une fortune sous le bras et donc craindre un vol. La manière dont est transporté un tableau, ou autre oeuvre ou objet, le soin accordé à son emballage, la précaution avec laquelle il est déplacé, renseigne à priori sur sa valeur monétaire. Le fait que je me balade dans la rue avec la toile sous le bras était-il un gage de son faible prix? Mon ami, spécialiste d'antiquités, mobilier, objets d'art et bibelots, a ouvert son magasin il y a quelques mois. Son enchère de 12€ lui avait permis de devenir heureux possesseur de ce lot.

Le tableau passait en effet tout juste sous mon bras: un côté appuyé contre mon aisselle, je pouvais saisir le côté opposé par les 2 dernières phalanges de mes doigts.

25 février 2021

J'attends la personne possédant le bien convoité devant chez elle, sous une pluie très fine mais très dense. Afin de rester abrité, je me tiens sur les quelques marches situées devant la porte d'entrée, formant une sorte de perron. La personne m'indique qu'elle aura une dizaine de minutes de retard. Contactée grâce au Marketplace de Facebook sur lequel elle avait mis l'objet en vente, je la cherche en chaque individu qui marche en ma direction pendant mon attente. Un couple de personnes âgées passe lentement devant moi, accolés par leurs épaules afin d'être contenus dans le périmètre d'abris de leur parapluie noir. Induit en erreur par la photo de profil Facebook de la personne, j'attends une femme - c'est un homme qui se présente à moi. Nous entrons puis il descend au sous-sol chercher l'objet en question: une imprimante Canon Pixma iP 2700 qui me servira sûrement à encre sur le papier les quelques lignes que j'écris ici.

Je découvre un appartement très propre, bien rangé et charmant. Dans un coin du salon, un tableau de forme carrée d'environ 50 centimètres de côté est posé sur un chevalet en bois clair (hêtre?). Une forme carrée, elle-même remplie de petits carrés de différentes couleurs pâles, se détache d'un fond gris et occupe tout le centre de la toile. Le quinquagénaire revient du sous-sol les mains vides, il se met alors à chercher dans la cuisine, séparée du salon par une double porte vitrée à carreaux martelés. De retour dans la pièce à vivre, toujours les mains vides, il ouvre un meuble du salon. Ne trouvant pas l'imprimante, il passe un coup de téléphone et la personne au bout du fil lui indique l'endroit où se trouve l'objet que je suis venu chercher. La toile me plaît et je lui demande s'il en est l'auteur, « j'essaye des choses » me dit-il en rigolant. Je mets l'imprimante dans un sac et je pose un billet de 20€ sur une étagère pendant que l'homme s'agenouille pour caresser un petit chat roux qui venait d'entrer dans la pièce. Lorsqu'il se relève, je reprends le billet en main et le lui tends. La transaction terminée, je me rends compte que j'utilise quotidiennement très peu de billets de banque. Intermédiaire des échanges, instrument de paiement, unité de compte, réserve de valeur... sont remplacés par la monnaie scripturale. L'achat de cette belle imprimante me réjouit.

*« Produit des documents et des images imprimés de grande qualité, avec un niveau de détail impressionnant, grâce à la technologie FINE de Canon utilisant des gouttelettes d'encre de 2 pl et une résolution d'impression de 4 800 x 1 200 ppp. Les cartouches FINE utilisent des encres à base de colorant pour une impression photo parfaite, tandis que l'encre pigment noire garantit des textes nets et soignés. Alliant qualité et vitesse, l'imprimante PIXMA iP2700 imprime une photo 10 x 15 cm en 55 secondes environ en cas d'utilisation des paramètres par défaut. »*

L'homme, très sympathique, me demande où j'habite. En apprenant que mon domicile se trouve à l'autre bout de la ville, il m'indique qu'il doit faire une course en voiture et propose de me déposer à une station de métro se trouvant sur son trajet, en m'assurant que ce sera plus pratique pour moi. J'hésite un instant puis j'accepte. Nous sortons et, la pluie s'étant accentuée, nous empressons de rejoindre sa voiture.

Chimiste de formation, il donne bénévolement cours à des enfants et adolescents de quartiers défavorisés. Il s'est éloigné il y a quelque temps de la chimie et est aujourd'hui infographiste. Il s'excuse de son léger retard en m'expliquant qu'il sort tout juste d'une réunion ayant duré plus longtemps que prévue. Je lui réponds que ce n'est rien. L'homme me prévient alors que la crainte d'une trop forte circulation à l'arrêt originellement prévu pour mon dépôt le pousse à changer d'itinéraire. Je pense alors qu'il essaie de me rassurer et de calmer la potentielle « angoisse de l'enlèvement » qui s'éveillerait en moi en voyant qu'il n'allait pas dans la direction annoncée. Ma méconnaissance de cette zone de la ville et mon très mauvais sens de l'orientation me laissent paisible. Arrivés devant l'arrêt de métro, salutations et honnêtes formules de politesses nous séparent.

25 avril 2021

Rendez-vous Square de l'Aviation avant 15h. Pour cet achat j'aurais besoin de 50€ en cash, 10 de moins que le prix initialement annoncé, rabais obtenu grâce à une négociation concise conclue par messages sur le site de petites annonces: « Bonjour, je vous la prends 40€ aujourd'hui », « Pour 50euro il est à vous », « Super! ». La banque à côté de chez moi fermée - du genre qui ne possède pas de distributeur automatique de billets en façade, ceux-ci se trouvant dans un sas en intérieur - je prévois de retirer l'argent aux alentours du point de rendez-vous. Arrivé à l'arrêt de métro, 15h approche et Google Maps me fait perdre mon temps en m'indiquant des distributeurs fantômes. Je décide donc d'aller à l'endroit le plus proche où je suis sûr de trouver un distributeur automatique de billets: la Gare du Midi. A peine entré dans la gare, deux policiers en civil m'arrêtent. Ils disent trouver mon allure pressée - et sûrement mon choix vestimentaire du jour - suspecte. L'impact économique et social qu'aurait l'arrestation de toutes les personnes pressées dans les gares serait considérable. Les flics, deux grands hommes blancs, un chauve et l'autre arborant une coupe courte brune, sortent leurs badges et déballetent leur procédure classique de contrôle: demande d'un document d'identité, que je leur présente, et questionnement à propos de ma potentielle consommation et possession de cannabis. A ma réponse négative, ils décident de ne pas me fouiller. Je profite de cette rencontre et de, je l'imagine, leur connaissance précise des lieux qu'ils surveillent, pour leur demander où je pourrais trouver un distributeur. Je m'y rends et retire enfin les 50€.

Onzième au classement des consoles de jeux vidéo les plus vendues dans le monde, la PSP, première vraie console portable de Sony, marque un tournant dans l'histoire des consoles portables. Cet achat fait partie de mes très rares achats dits « compulsifs ». Le déclencheur de cette envie a été, je le crois, la vue d'une image de cette console sur Soundcloud. Je me souviens de mon ami Romain qui possédait la PlayStation Portable quelques années après sa sortie en 2005, et de la montée d'un vif sentiment de jalousie lorsque je la prends en main - jalousie accompagnée d'une grande frustration de ne pas posséder cet objet, et de savoir assurément que je ne le posséderai pas avant de pouvoir me le payer avec mon propre argent. Une console portable pour moi engage à offrir la même à mon frère et donc à une double dépense pour mes parents.

Arrivé au point de rendez-vous, j'appelle le vendeur au téléphone et il me demande de l'attendre en bas. J'attends environ 2 minutes, il m'ouvre et j'entre dans le hall de l'immeuble. Sur ma droite se trouvent des boîtes aux lettres situées au dessus d'une avancée murale rectangulaire sur laquelle l'homme vient poser un sac en plastique jaune pâle. Il en sort la console portable, me la tend pour que je l'allume et je lui tends en retour le billet de 50€. L'objet me paraît être en très bon état, mais la faible luminosité du hall ne me permet pas de m'en assurer. La console ne s'allume pas et un stress commence à monter en moi. Stress de m'être déplacé pour rien mais aussi stress de ne pas pouvoir assouvir mon inhabituelle pulsion d'achat et moins inhabituelle pulsion de jeu. L'homme m'affirme avoir chargé la console avant mon arrivée, et pense que son impossible sortie de veille est due à un temps de chargement trop court. Aucune prise électrique dans le hall, nous montons alors les escaliers jusqu'au premier étage, il entrebâille la porte de son appartement et des cris amusés d'enfants en sortent. Je lui tends l'extrémité du chargeur - qu'il branche à une prise chez lui - et connecte l'autre à la PSP. Elle s'allume et, face à mon doute quant au bon fonctionnement de la batterie, l'homme m'assure qu'elle est comme neuve. Une partie de moi veut faire confiance au vendeur, mais l'autre ne peut s'empêcher de penser qu'elle ne tiendra pas la charge sans alimentation externe, lui faisant ainsi perdre sa capitale transportabilité.

L'homme tenait un commerce et avait acheté cette console pour ne pas s'ennuyer pendant les périodes creuses. J'essaie de m'imaginer le type de commerce qu'il tenait, et me souviens avoir vu en parcourant son profil 2ememain des frigos et du mobilier mis en vente et photographiés dans leur lieu d'usage: un endroit assez étroit de style petite épicerie ou snack. Il me raccompagne en bas, nous nous saluons et je passe la porte de l'immeuble, PlayStation Portable dans le sac à dos.

*12 août 2021*

Mon rapport aux meubles et au mobilier d'intérieur a depuis quelque temps évolué, passant progressivement d'un fort désintérêt et d'une volonté de minimiser au maximum les meubles présents dans mes espaces de vie à une réflexion et à des choix concernant les objets qui m'entourent. Un portant brimbalant et poussiéreux, un meuble TV incomplet ou un canapé amputé, tant de mobilier abandonné par ses propriétaires et qui, par un hasard fortuit, a pu croiser ma route et mon besoin presque primaire de meubler mon logement. Ces objets me suffisaient.

Je n'ai jamais, aussi loin que je me rappelle et dans les différentes chambres de mon enfance, de mon adolescence et de ma jeune vie d'adulte, eu de table de chevet. Mon père avait construit, dans ma chambre d'enfant, une tête de lit en placoplatre assez profonde pour y poser quelques objets de décoration (dont par exemple un petit train en bois dont les wagons étaient représentés par les lettres de mon prénom) et une lampe de chevet. Aucune de mes chambres suivantes n'était équipée d'une table de chevet, et le besoin d'en disposer une à côté de mon lit ne se fera ressentir qu'à mon arrivée dans une nouvelle habitation, au cours de l'été 2021. Le salon de ce logement fraîchement investi est équipé d'une cheminée, dont le conduit traverse un mur de ma chambre, située à l'étage. Ce conduit forme une avancée murale de 41,5 centimètres sur 30, séparée de mon lit par un petit espace de 37 centimètres. Le choix de ma table de chevet était donc en partie déterminé par cet espace plutôt exigu qui devait l'accueillir.

Après quelques recherches sur 2ememain, c'est sur le Marketplace de Facebook que je trouve une annonce de vente d'une table de chevet réunissant tous les critères désirés: un prix inférieur à 10€, un objet à mon goût esthétique, et, avant tout, des côtés ne dépassant pas les 37 centimètres de longueur. Le meuble toujours disponible, la vendeuse me transmet ses disponibilités et son adresse. Je n'ai qu'un billet de 10€, je m'assure alors, avant de partir, que la personne en possède un de 5 pour me rendre la monnaie. Arrivé à l'adresse indiquée, j'envoie un message à la personne, sans réponse pendant une dizaine de minutes au cours desquelles j'observe la rue, plutôt calme et avec très peu de passage, tant de piétons que d'engins motorisés. C'est une rue étroite à sens unique, en légère pente conduisant en contrebas à un carrefour dont les angles sont occupés par des bars. Je suis alors interpellé par une voix au-dessus de ma tête, je regarde vers le ciel et une dame à sa fenêtre me signale qu'elle descend pour le meuble. Il s'agit d'un petit meuble d'angle en quart de cercle, fait de fer patiné blanc et constitué de 2 étages - celui du bas plus grand que celui du haut. Deux charnières viennent relier les tubes de fer sur lesquels sont fixés les plateaux, laissant supposer que l'on pourrait plier le meuble en enlevant ces derniers. Nous faisons alors l'échange dans le hall d'entrée de l'immeuble, un petit vélo rose pour enfant à côté de nous.

